



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel

L'utilisation de l'emblème de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel aux fins d'un patronage

FORMULAIRE DE RAPPORT SUR LE PATRONAGE

Ce document est disponible à l'adresse suivante:

[HTTP://WWW.UNESCO.ORG/CULTURE/ICH/FR/FORMULAIRES/](http://www.unesco.org/culture/ich/fr/formulaires/)

1. Nom, lieu, date et organisateur de l'activité:

17e Festival de l'Imaginaire, du 20 mars au 29 juin 2013 à Paris et dans d'autres villes de France, organisé par la Maison des Cultures du Monde

2. Quelle est la pertinence de l'activité au regard des objectifs de la Convention de 2003 et sa conformité avec les principes de la Convention?

Le Festival de l'Imaginaire invite chaque année en France des porteurs d'éléments du PCI figurant souvent sur les listes du l'UNESCO. Sa programmation fait au préalable l'objet d'une mission de repérage sur le terrain afin de vérifier chaque élément du PCI dans son environnement d'origine et nous assurer :

1- que l'élément est encore pratiqué par la communauté pour laquelle il a toujours un sens.

2- choisir, en accord avec la communauté, les principaux porteurs de la tradition ou de l'élément avec le souci d'inclure dans le groupe constitué des membres de la nouvelle génération pour marquer l'importance de la transmission.

3- Accompagner les présentations en France d'outils pédagogiques donnant des explications au public afin d'évacuer l'effet divertissement.

4- Alerter les médias afin qu'ils se fassent l'écho de l'activité, de manière à encourager les porteurs de tradition qui voient là une reconnaissance de leurs cultures. Cette reconnaissance à l'étranger a un effet boomerang qui non seulement procure aux porteurs de tradition un sentiment de fierté, mais les encourage surtout à ne pas délaisser leur patrimoine immatériel.

3. Quels sont les publics cibles de l'activité ? (Veuillez cocher les cinq propositions les plus pertinentes)

- ☐ Réseaux propres à l'UNESCO (ex : commissions, chaires, écoles associées, clubs, comités nationaux)
- ☐ Agents de développement (ex. organisations intergouvernementales, système des Nations Unies)
- ☒ Acteurs politiques (ex : ministères, parlementaires, autorités locales)
- ☐ Société civile (ex : personnes privées, ONG, entreprises)
- ☒ Scientifiques / chercheurs / milieu universitaire
- ☒ Educateurs / enseignants / formateurs
- ☐ Jeunes/ étudiants
- ☒ Médias grand public
- ☐ Médias spécialisés
- ☐ Autres (veuillez préciser) _____

4. Quelle a été la couverture médiatique de votre activité ? (Veuillez préciser le nombre de présentations)

Type	Niveau local	Niveau national	Niveau régional	Niveau international
Presse écrite	Plus d'une cinquantaine de médias ont parlé du Festival (articles, annonces, encarts...)			
Radio	21 sujets d'émissions avec interviews et au moins 20 annonces diffusées. > France Inter (partenaire média), France info, FIP, France Culture, RFI, France Musique, France Bleu IDF, Aligre FM, Africa n°1, Monte Carlo, Radio Algérie Internationale, Campus Paris, Radio Nova, Radio Orient, Radio Romania International, Radio Soleil, KFM, Medi1radio			
Télévision	6 sujets diffusés sur France 5, France 24, France ô, Guyane 1 et atg* (une nouvelle étoile en Guyane)			
Internet	Près de 80 sites et blogs reprérés par nos propres moyens auquel on doit également ajouter l'activité en relation avec les pages Facebook du Festival de l'Imaginaire et de la Maison des Cultures du Monde et notre chaîne youtube			

5. Combien de personnes environ ont-elles été touchées par la communication sur cette activité ?

D'après les chiffres de fréquentation, la quantité de supports promotionnels, la campagne d'affichage (...), au moins 90 000 personnes pour la seule région parisienne.

6. Quelles ont été les retombées de votre activité sur la visibilité de la Convention ?

(Veuillez cocher les deux propositions les plus pertinentes)

- ☒ Le logo et le nom de l'UNESCO et de la Convention de 2003 ont touché de nouveaux publics cibles
- ☒ De nouveaux publics cibles ont eu connaissance des buts et des objectifs de la Convention de 2003
- ☐ Les réalisations de la Convention de 2003 ont été promues auprès de nouveaux publics cibles
- ☐ Des publications de l'UNESCO (www.unesco.org/fr/publishing) ont été promues dans le cadre de l'activité

Merci d'envoyer ce questionnaire au Secrétariat de la Convention de 2003 accompagné des éléments suivants s'ils sont pertinents:

Matériaux d'information (particulièrement ceux sur lesquels figurent le nom et l'emblème de la Convention), coupures de presse, enregistrements radio, reportages télévisés et vidéos, statistiques.

18/03/2013 11:39:00

I Festival de l'Imaginaire : une 17ème édition tronquée par la baisse du budget Festival de l'Imaginaire: une 17e édition tronquée par la baisse du budget (PRESENTATION)

Par Christophe CHEYNIER

PARIS, 18 mars 2013 (AFP) - Du théâtres d'ombres de Java au chant ouïgour, le Festival de l'Imaginaire, qui offre des spectacles rares venus de pays lointains, présente du 20 mars au 29 juin à Paris une 17e édition tronquée après l'amputation de 30% de la subvention du ministère de la Culture.

"Nous avons souffert de gels et réductions successifs, mais là nous sommes bien frappés", a déclaré à l'AFP Arwad Esber, directrice de la Maison des Cultures du Monde (MCM), qui organise le festival.

Alors que l'on fête le dixième anniversaire de la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, Arwad Esber estime "regrettable qu'une action comme celle de la MCM et du Festival ne soit pas plus reconnue et soutenue".

Conséquence de cette coupe, trois spectacles, pour huit représentations, ont été retirés de l'affiche au dernier moment, dont "La Tumba Francesca": cette troupe de Guantanamo à Cuba, qui devait jouer pour la première fois en France, perpétue une tradition d'anciens esclaves venus d'Haiti qui interprétaient des quadrilles sur des rythmes africains avec l'autorisation de leurs maîtres.

Pour fêter le dixième anniversaire de la Convention de l'UNESCO, le festival a choisi de ne présenter que des formes spectaculaires inscrites au patrimoine, comme ce fest-noz organisé le 8 juin au Théâtre équestre Zingaro.

Le fest-noz ("fête de nuit" en breton), une pratique rurale ancestrale en Bretagne visant à se rassembler pour danser des plinn ou des gavottes au son des binious, bombardes, vielles, clarinettes, accordéons, violons, et des guitares électriques aujourd'hui, vient d'être inscrit fin 2012 chef d'oeuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'UNESCO.

Le chant à l'honneur

=====

Auparavant, le public aura eu l'occasion de partir à la découverte d'expressions artistiques de civilisations plus lointaines, telles le Wayang Kulit, théâtre d'ombres de figurines finement ciselées, un art quasi-millénaire de Java, qu'animera au Théâtre du Soleil à Vincennes du 20 au 23 mars le "dalang" (manipulateur) Purbo Asmoro.

Ou encore le kyôgen, une forme de théâtre satirique et comique dont Shime Shigeyama, originaire de Kyoto, interprètera quelques saynètes avec ses deux fils les 8 et 9 juin, toujours au Théâtre du Soleil.

Le muqam Dolan donnera le 22 avril au Théâtre de la Ville, un aperçu de la musique et du chant des Ouïgours, une très ancienne civilisation turque dont le berceau se situe aujourd'hui sur le territoire de la province chinoise du Xinjiang (ou Turkestan chinois).

La Coréenne Kim Young-gi fera découvrir les 30 mai et 1er juin à la MCM le



11/15 PLACE DE LA BOURSE
75061 PARIS CEDEX 02 - 01 40 41 46 46

18 MARS 13

Quotidien Paris

Surface approx. (cm²) : 472

Page 2/2

gagok, une forme de chant lyrique très raffiné, né en Corée au XVIIe siècle. Sa voix sera portée comme le veut la tradition par un petit ensemble d'instruments à vents et cordes.

Le chant est particulièrement à l'honneur dans cette 17e édition, avec également au programme l'Ensemble Riho de polyphonies vocales de Svanétie, la région peuplée la plus haute d'Europe, dans la chaîne du Caucase.

chc/fa/jmg



RITUELS Du concert ouïghour à la ronde soufie,
le festival parisien dévoile des spectacles du monde entier.

L'Imaginaire, concrètement

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

Jusqu'au 29 juin à Paris

Rens : www.festivaldelimaginaire.com

Respectivement directrice de la Maison des cultures du monde (MCM) à Paris et conseiller artistique du festival de l'Imaginaire, Arwad Esber et Pierre Bois sont deux militants du PCI : le patrimoine culturel immatériel. L'un et l'autre vont de pair : la MCM a créé le festival en 1997 et l'accueille depuis cette date dans sa salle du boulevard Raspail (VI^e) ou hors les murs. Et le fondateur de la Maison, Chérif Khaznadar, est l'une des personnalités ayant donné naissance à la convention de l'Unesco sur le patrimoine immatériel, bâti sur l'idée qu'il faut préserver non seulement les sites naturels et archéologiques, mais aussi tout ce qui relève de la transmission orale. Pour sa 17^e édition, le festival propose depuis mars des spectacles ou rituels du monde entier qui ont reçu le label Unesco. «Des formes non figées, vivantes», définissent les organisateurs. Un bon exemple est le wayang kulit, théâtre d'ombres de Java, qui a déplacé un public

nombreux au Théâtre du Soleil en mars. «La quatrième représentation, le samedi, durait une nuit entière, comme le veut la tradition, témoigne Arwad Esber. A notre grande surprise, à 5 heures du matin, il restait encore 200 courageux dans la salle!» Polyphonies de Géorgie, danses masquées du kagura japonais, chant savant de Bagdad se sont succédé depuis. La cérémonie des derviches mevlevi de Turquie apportera le point d'orgue, fin juin à l'Opéra Bastille.

Quête. Comment les artisans de l'Imaginaire composent-ils un tel programme ? «Nous avons des correspondants dans le monde entier, explique Pierre Bois. Nous recevons des ethnologues qui nous alertent sur des choses inédites et faisons nous-mêmes des missions de prospection.» Le hasard s'invite parfois dans la quête, précise Arwad Esber : «Il y a quelques années, un photographe nous a proposé une expo sur la Polynésie, ce qui ne rentre pas dans notre vocation. Mais l'image d'une vieille femme nous a intrigués. Nous avons remonté le fil et découvert une cérémonie très peu connue, que nous avons invitée au festival.»

—D



Les Dogons exécuteront du 14 au 16 juin, au musée du Quai-Branly, leurs danses masquées et sur échasses. PHOTO M. N. ROBERT MCM

En seize ans, l'Imaginaire peut s'enorgueillir d'avoir sauvé des formes traditionnelles vouées à la destruction. Pierre Bois raconte : «Après des années d'efforts au Vietnam, Chérif Khaznadar a pu montrer à Paris le théâtre sur l'eau, un art oublié du nord du pays. L'impact en France puis à travers l'Europe a été tel que les autorités l'ont promu au rang

«Des ethnologues nous alertent sur des choses inédites et [nous] faisons nous-mêmes des missions de prospection.»

Pierre Bois conseiller artistique du festival

de priorité nationale. Aujourd'hui, il est montré aux touristes dans tout le pays, dans une forme totalement dénaturalisée. Mais toutes les traditions ressuscitées ne perdent pas leur âme : «Le théâtre de marionnettes Yakshagana du Karnataka, en Inde, avait disparu, il a fallu retrouver le dernier marionnettiste vivant et en fabriquer de nouvelles d'après ses indications. L'activité a aujourd'hui re-

pris, grâce aux enfants et petits-enfants de cet homme.»

Visas. Travailler avec des dizaines d'Etats impose souvent prudence diplomatique et contorsions. Les autorités chinoises n'ont guère facilité la sortie des artistes oughours du Xinjiang, une minorité musulmane surveillée de près par le pouvoir central. Encore incertaine une semaine avant la date du concert, leur venue a été un choc, en avril, au Théâtre de la Ville. Certains pays jugent fantaisistes les choix des animateurs du festival et veulent les

orienter vers des formes plus officielles. «Dans ce cas, il faut être poli et ferme, bien expliquer notre démarche», indique Arwad Esber. Finalement, le pays qui pose le plus de problèmes aux artisans de l'Imaginaire, c'est... la France, avec une politique de plus en plus rigoureuse dans l'attribution des visas. «Les passeports biométriques exigent que chaque demandeur de visa se dé-

DOGONS, BRETONS, MÊME COMBAT

Pas encore inscrites sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité, les danses masquées et sur échasses des Dogons du Mali ont intrigué et fait rêver des générations d'ethno-musicologues. Le Quai-Branly les présentera du 14 au 16 juin. Demain, le Théâtre Zingaro accueillera à Aubervilliers un fest-noz («fête nocturne») avec certains des sonneurs et chanteurs les plus réputés de Bretagne : Marthe Vassallo, Erik Marchand... L'Imaginaire 2013 tirera le rideau le 29 juin à l'Opéra Bastille avec la fascinante ronde cosmico-mystique des derviches du couvent de Silivrikapi à Istanbul, une des rares confréries soufies ouvertes aux femmes.

place en personne au consulat, déplore Pierre Bois. Quand il s'agit d'agriculteurs qui doivent faire des centaines de kilomètres de piste, il faut organiser le voyage.»

Arwad Esber complète : «On a pu nous reprocher par le passé de verser des cachets modestes, ce que nous contestons. Mais on oublie le travail fait en amont. Une troupe a besoin de refabriquer des costumes, de louer un local pour répéter... Nous finançons tout cela.» Deux spectacles prévus cette année ont été annulés en raison de la baisse des subventions qui touche le monde culturel. «Le ministère versait à la MCM plus de 800 000 euros par an, nous sommes tombés à 640 000», indique Arwad Esber. Qui n'oublie pourtant pas de sourire de ses malheurs, en expliquant que, quand les Etats font défaut, les esprits viennent en aide aux humains : «Alors que nous étions dans l'incertitude sur la venue des Oughours, j'ai profité de celle des artistes japonais pour prier la déesse solaire Amaterasu. Et ça a marché.»

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ



«C'est par son identité culturelle que l'autre existe»

Au gré d'une affiche rare, d'actions pédagogiques, d'expos... la **Maison** des cultures du monde œuvre à la compréhension de la différence. Rencontre avec sa directrice.



Dances rituelles des Dogon. Ce festival présente un événement rare : un dama, ou sortie de masques de funérailles.

ENTRETIEN

La Maison des cultures du monde et son Festival de l'imaginaire, lancé en 1997, sont menacés du fait des coupes budgétaires, malgré une programmation et un travail pédagogique remarquables. Rencontre avec Arwad Esber, directrice, qui, avec passion, poursuit l'œuvre de prospection de terrain et de transmission.

On sent, à travers la programmation - chants et danses Alevis de Turquie, maqâm de Bagdad, sortie de masques Dogon... -, combien vous êtes à l'écoute du monde...

ARWAD ESBER. L'actualité montre tous les jours qu'il importe de continuer à lutter pour préserver cette diversité. Il ne s'agit pas là de tolérance, mais d'accepter que nous ne sommes pas seuls sur la planète et que nul ne peut prétendre détenir la vérité. La culture n'est pas un luxe ni un divertissement. Elle est constitutive de l'être. C'est par son identité cul-

turelle que l'autre existe face à moi, face à nous. Le regarder, le reconnaître, cela lui permet de ressentir cette « jubilation d'être au monde ».

Du 14 au 16 juin, le Festival de l'imaginaire convie à un événement exceptionnel : une sortie de masques Dogon. En 2012, l'Unesco s'inquiétait pour les faïences de Bandagara, en pays Dogon, classées au patrimoine mondial et menacées par les effets pervers de l'occupation islamiste extrémiste. Inviter des membres de la société secrète Awa, n'est-ce pas une forme de résistance ?

ARWAD ESBER. Tout à fait. Les Dogon n'ont pas été en contact direct avec les occupants, mais on l'a beaucoup redouté. Le festival présente un événement rare : un dama, ou sortie de masques de funérailles, comme celles qu'ils pratiquent

dans leur village tous les deux ou trois ans pour une levée de deuil. Les Dogon, comme tous les groupes que nous invitons d'ailleurs, sont très fiers de montrer leur particularité. Participer à la manifestation de la reconnaissance de leur culture constitue un acte de résistance

« Ce qui importe, ce n'est pas ce que nous croyons, mais ce que l'autre croit. »

Il existe, en ce type de rituel, des parties que seuls les initiés peuvent voir et que l'on pourrait qualifier, en simplifiant, de profanes. Est-ce à celles-ci que nous assisterons au Musée du quai Branly, avec lequel le festival a noué un partenariat ?

ARWAD ESBER. Ce sont effectivement les parties accessibles aux non-initiés. Pour autant, elles

appartiennent à un rituel. Ce n'est pas à nous, mais à eux, de déterminer ce qui est sacré ou pas. Nous n'avons pas à faire de projection de ce que nous percevons. Le plus grand respect que l'on puisse témoigner envers une culture, ce n'est pas de s'y fondre ou de l'adopter forcément, mais de la regarder en face, de la connaître et de la reconnaître. Pour les Dogon, cette levée de deuil est un rituel. Seuls les initiés sont autorisés à porter ces masques.

On n'a absolument pas le droit de savoir qui porte les masques. Comment gérez-vous l'organisation, pour ne pas enfreindre cette règle ?

ARWAD ESBER. On a aménagé, en coulisses, un espace fermé, secret, interdit aux non-initiés et, donc, aux techniciens et à toute personne travaillant pour le festival. C'est là qu'avant d'entrer en scène ils se préparent,

portent leurs masques et pratiquent un rituel.

Les 28 et 29 juin, des soufis de Turquie clôtureront en beauté le Festival de l'imaginaire, dans l'amphithéâtre Bastille de l'Opéra national de Paris, avec un rituel qui n'est plus caché au public depuis longtemps, n'est-ce pas ?

ARWAD ESBER. Exactement. On est vraiment dans un moment sacré. Des membres de la communauté Mevlevi d'Istanbul présenteront une cérémonie intégrant un ensemble instrumental. À travers sa danse tournoyante, le derviche entre en communication directe avec l'univers et le divin, sans passer par le truchement de l'institution. Une dimension essentielle, dans notre festival, ce qui importe, ce n'est pas ce que nous croyons, mais ce que l'autre croit. Nous program-

PÉPITES ET MERVEILLES

Le splendide CD *Mali/ Les Dogon, musique des masques et des funérailles* a été enregistré en 1999 par la confrérie attendue au Festival de l'imaginaire. Joie de savourer, au son des voix, tambours, cloches et trompes, la complexité d'un riche patrimoine ancestral. Fondé en 1985 par la Maison des cultures du monde, le label Inédit (Socadisc) honore des merveilles menacées ou méconnues de la tradition savante et populaire. Écouter aussi les disques *Corée/L'art du sanjo d'ajaeng* (cithare), *Inde/Le chant du mohini attam* (danse du Kerala)... La minute éditoriale - livret en français et anglais, traduction des textes chantés, photos - reflète le haut labeur du label, fort de quasi 200 distinctions.

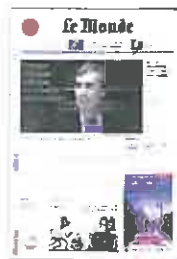
mons un rituel à condition qu'il ait encore du sens pour ses praticiens. Sinon, ce serait une coquille vide et ça se limiterait à du folklore.

La Maison des cultures du monde et le Festival de l'imaginaire développent nombre d'actions culturelles. Comment réagit le public visé ?

ARWAD ESBER. Formidablement. La séance destinée aux scolaires, jeudi, a fait salle comble. Les actions que nous avons initiées en 2007 sont très bien suivies. Nous avons à cœur de transmettre le désir et le plaisir de connaître l'autre.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR FARA C.

Jusqu'au 29 juin, Festival de l'imaginaire, organisé par la Maison des cultures du monde en divers lieux ; www.maisondesculturesdumonde.org, www.festivaldelimaginaire.com. Tél. : 01 45 44 72 30.



Derrière le rideau du théâtre d'ombres javanais

Le grand marionnettiste Supanggah est à la Cartoucherie de Vincennes où l'on peut découvrir la magie de son art

Théâtre d'ombres

Solo (Indonésie)
Envoyé spécial

C'était un soir à Solo, cet hiver, à l'une des entrées du kraton, le palais du sultan. Assis en tailleur devant la toile de coton blanc tendu sous une lampe, plusieurs dizaines de marionnettes plantées devant lui sur un tronc de bananier, le maître des ombres officiait déjà depuis deux heures. Ce n'était que le début d'une nuit encore jeune, à Solo (également connue comme Surakarta, une ville de 500 000 habitants située au centre de l'île de Java), où se jouait la geste antique du combat des dieux hindous au cœur d'un spectacle de plusieurs heures scandé par les apparitions et les disparitions des silhouettes fantasmagoriques d'un cortège d'ombres que transfigure et réinvente depuis des lustres l'extravagance de l'univers javanais.

En Indonésie, à Java mais aussi à Bali, le *wayang kulit* ou théâtre d'ombres irrigue une culture aussi singulière qu'éblouissante. À Solo, les artistes en incarnent l'une des formes les plus abouties. Le *wayang* est un spectacle à deux faces, dont l'écran de coton marque la frontière d'un côté, le *dalang*, le marionnettiste, le grand montreur, manipulateur de figures plates en cuir représentant dieux, déesses, demi-dieux, demi-déeses, simples mortels, serviteurs et bouffons. De l'autre, derrière le rideau, il n'y a que les ombres. Les gestes et les modulations de la voix du *dalang* font vivre ces silhouettes auxquelles la clarté verticale de la lampe donne des formes d'ampleurs diverses, plus ou moins étirées. Une seule manipulation, et l'ombre de la marionnette semble glisser sur l'écran avant de s'évanouir. Bientôt, elle est remplacée par une autre, figée un moment, gesticulante ensuite, le tout rythmé par le bousclement sonore du gamelan - l'orchestre traditionnel - et ses résonances de bronze.

Où se placer ? Ce soir, la foule est, en majorité, du côté du montreur. Elle commente, rit, réagit aux ors et aux danses du *dalang* au

passage de l'orchestre. Mais derrière la toile, c'est ici qu'explose la magie des ombres. C'est ici qu'enfile, s'immobilise et s'apaise le mystère singulier du *wayang*.

Attention, voilà Arjuna. Nez pointu, coiffure noir d'encre en chignon recourbé, visage au teint bleuâtre, le héros du *Mahabharata* - la grande épopée hindoue - s'avance. Arjuna est torturé. Il doit résoudre un dilemme : la guerre va éclater entre sa famille, les Pandava, et ses cousins du clan des Kaurava. Que faire ? Les impératifs de la bataille sont-ils justifiés au plan moral ? Comment se comporter ?

Celui qui deviendra dans le mythe le plus grand guerrier de tous les temps se voit conseillé par le dieu Krishna. Celui-ci, pour lui faire saisir la primauté essentielle de la connaissance sur l'action, aura ces phrases admirables incluses dans le « chant du seigneur », la *Bhagavad Gita*, l'un des longs chapitres de ce *Mahabharata* qui est le plus long poème épique de l'Histoire. « Tout est obscurci par le désir, Arjuna, comme le feu par la fumée, comme le miroir par la poussière et, au-delà, c'est l'âme elle-même qui est obscurcie ».

Les gestes et les modulations de la voix du « dalang » font vivre ces silhouettes animées par la clarté de la lampe

Sur scène, Arjuna n'est pourtant qu'un personnage parmi d'autres. Il y a également Krishna, ce dieu voyageur et si humain. L'une des épouses d'Arjuna, Draupadi, est là aussi. Et encore des dizaines d'autres. Interviennent également, et c'est là où Java surgit et où l'Inde antique s'efface, des personnages inconnus de l'épopée hindoue, des troubadours drôles ou ridicules qui ramènent le combat des dieux dans l'arène de la normalité de la vie quotidienne. Ces personnages, appelés *pundakawan*, sont les « clowns-serviteurs », ceux qui, par la voix du *dalang*, devisent pour détendre l'atmosphère, propager des rumeurs, distiller parfois des messages plus politiques.

Java est la plus grande île de l'Indonésie qui est le plus grand pays musulman du monde (240 millions d'habitants, dont 80 % de disciples du Prophète). Pour un Occidental, il est difficile de comprendre qu'une terre d'islam se serve de l'épopée hindoue comme toile de fond à l'un de ses symboles culturels. Il n'y a pourtant là rien de surprenant : avant la pénétration de l'islam, vers la fin du XIV^e siècle, des royaumes hindous et bouddhistes avaient prospéré à Sumatra



Le « dalang » Purbo Asmoro avec une de ses marionnettes au Théâtre du Soleil, dans le cadre de la tournée « Le Monde ».

et à Java. L'influence indienne, qui remonte bien avant l'ère chrétienne, est pour conséquence l'introduction dans l'archipel de cet art des marionnettes, dont l'origine pourrait être l'État de l'Orissa, à l'est de l'Inde.

La religion musulmane prohibant toute représentation humaine, encore plus celle de divinités s'agissant sur scène, les spectacles de marionnettes en bois deviennent

un théâtre d'ombres. La « javanisation » du *wayang* aura ainsi donné naissance à cet art culturellement hybride, amarré au socle des épopées hindoues mais profondément javanais dans la démonstration, tant il est imprégné de culture locale. « Les *dalang* doivent se conformer à trois éléments-clés, chuchote Soenarno, l'organisateur du spectacle. D'abord la représentation doit être de qualité ; ensuite,

elle doit délivrer un message qui aborde la question de la moralité des comportements ; enfin elle doit esquiver des règles régissant la vie en société ».

Le *dalang*, derrière l'aspect artistique de sa fonction, n'est donc pas qu'un simple manipulateur. « Durant la dictature du général Suharto (1967-1998), certains *dalang* se servaient du dieu Ramu, qui osa sacrifier son armée juste

pour sauver son épouse des griffes du démon, afin de critiquer le tyran et les militaires », raconte Rahayu Supanggah. Lui-même marionnettiste mais aussi l'un des grands musiciens javanais, il est à Paris cette semaine pour diriger, à la Cartoucherie de Vincennes, le gamelan accompagnant le spectacle du célèbre artiste de Solo, Purbo Asmoro.

L'évolution du *wayang kulit* a peut-être aujourd'hui franchi une nouvelle étape, celle d'une certaine islamisation, en ces temps de radicalisation religieuse dans la

Le « wayang » devient une façon de répandre le message de l'islam. Quitte à rétrécir le champ culturel d'origine

société indonésienne, la plupart des *dalang*, des stars qui gagnent parfois des fortunes, font désormais le pèlerinage à La Mecque. Conséquence, le *wayang* devient une façon de répandre le message de l'islam. Quitte à rétrécir le champ culturel d'origine.

Le *wayang kulit* est un art qui suit l'indignation de l'évolution des sociétés, observe Andri Purwasito, lui-même *dalang* amateur et professeur de relations internationales à l'université de Solo. « Il est vrai, concède-t-il, que la modernisation du style de vie que l'on observe en Indonésie menace un peu la culture du *wayang*. Mais celui-ci sert aussi à construire une nouvelle idée de l'islam dans le pays. En ce sens, on est train de passer d'une culture spécifiquement javanaise du *wayang* à quelque chose de plus globalement indonésien ».

Ce soir à Solo, entre deux coups de gong, deux vibrations de xylophone, deux chamalloilles de marionnettes, le *dalang* allumait une cigarette indonésienne parfumée au clou de girofle. La foule discutait, les musiciens se parlaient dans une ambiance décontractée. Comme si le spectacle était partout et que les ombres des dieux sur scène n'étaient que le reflet de l'existence en ce bas monde, où « tout est obscurci par le désir », Java, quand même... ■

En VOIR PLUS

Wayang Kulit, Théâtre d'ombres de Solo (Java). Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre Paris 12. Mercredi 20 mars à 15 heures, jeudi 21 mars à 14 h 30 (renvée au public scolaire), jeudi 21 mars à 20 heures, vendredi 22 mars à 20 heures, samedi 23 mars à 21 heures, nuit entière jusqu'à l'aube 25°C. Tél. 01-43-74-24-08. Théâtre du Soleil.fr



CIVILISATIONS Le Festival de l'imaginaire, du 20 mars au 29 juin, célèbre les dix ans de la convention de l'Unesco assurant la sauvegarde de la diversité des expressions culturelles

Pleins feux sur le patrimoine immatériel de l'humanité

La Maison des cultures du monde qui organise le Festival de l'imaginaire fut l'une des premières institutions culturelles à reconnaître l'importance de la diversité des expressions culturelles sur la planète. L'une des premières aussi à se prononcer en faveur de leur reconnaissance par les Nations unies. Raison pour laquelle sa directrice Arwad Esber a préparé la programmation de cette 17^e édition pour célébrer un grand anniversaire. En l'occurrence, les dix ans de la convention de l'Unesco pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Le festival invite en effet presque exclusivement des artistes porteurs d'un patrimoine inscrit sur les listes de cette convention. Une exception : les Dogons, dont les danses masquées invitées du 14 au 16 juin au Musée du Quai-Branly, « témoignent de la diversité culturelle si menacée du Mali », indique Arwad Esber.

Pour ouvrir le bal, du 20 au 23 mars, le Théâtre du Soleil accueille sur ses terres du bois de Vincennes, le *Wayang Kulit*, théâtre d'ombres millénaire de Java où les représentations durent toute la nuit. Faites de cuir ciselé et peint, manipulées à partir d'une tige, les figurines indonésiennes inscrites à l'Unesco en 2008 servent aussi bien à transmettre les enseignements fondamentaux - les grands récits tirés du Mahabharata et du Ramayana - qu'à représenter le monde et commenter son actualité, quitte à railler en donnant son opinion.



Wayang Kulit, théâtre d'ombres fait de cuir ciselé de l'île de Java (Indonésie).

Suivront onze autres propositions jusqu'à cet été. Fin mars et en avril à la Maison des cultures du monde, les danseurs de kagura japonais du village de Take, inscrit en 2009, et les polyphonies vocales de Svanétie, région de Géorgie où le chant fait partie du quotidien montagnard. Puis les chants mystiques de la communauté turque alévi à l'auditorium du Louvre, ou, au Théâtre de la Ville, le Muqam des Dolans, exemple de l'immense richesse de la musique ouïgoure du Xinjiang, en Chine, que l'Unesco a reconnu en 2005...

Admise en 2012, la tradition bretonne du fest-noz aura aussi droit de cité lors d'une soirée, le 8 juin, au Théâtre Zingaro. « Il n'y a rien de vraiment innocent derrière ces expressions de la diversité des cultures,

assure Arwad Esber. Les artistes, les maîtres, sont possédés, habités par une foi dans la parole libre et moqueuse et la poésie qui permet de sublimer et dépasser la souffrance. Leur chant devient un cri de fierté et forge une identité en devenir, leurs gestes signent un refus de se plier, leurs longues plaintes défient le destin. »

JEAN-YVES DANA

À Paris, en région parisienne et à Vitry (Ile-et-Vilaine).

RENS. : www.festivaldelimaginaire.com.
RÉSERVATION : 01.45.44.72.30.

